

Août 2021
Sortie des familles

En juin, les rencontres ont repris en « présentiel » : deux Tenues dont la Saint-Jean d'été traditionnelle. Puis il y a eu l'interruption estivale, et nous voici avec parents, conjoints, enfants, à Lens, à la Fondation Opale, pour une visite guidée de l'exposition « Breath of life » (souffle de vie) sur les didgeridoos, instruments à vent sacrés des Aborigènes du nord de l'Australie. Précisons qu'il est appelé yidaki dans la terre d'Arnhem, au nord-est du pays, et que Djalu Gurruwiwi est à la fois son plus célèbre joueur et gardien de l'instrument.

Nous avons aussitôt l'impression d'être en terrain connu : il est question de rituels, d'initiations, de symbolisme à travers notamment l'imagerie animalière ou végétale qui décore ces tubes de bois d'eucalyptus. Mais il n'y a pas que ça : on nous parle aussi d'esprits des morts comme de ceux de la forêt, de l'eau, de l'air... De guérisseurs également. De quoi nous rappeler la rencontre de janvier dernier (voir « Extraits de travaux » n° 31) où nous avons étudié le chamanisme. Il n'en est pas formellement question ici, mais nous en reconnaissons tous les ingrédients. Nous avons évoqué les chamans de Sibérie – de l'Altaï en particulier –, d'Amérique du Sud, du Grand Nord... Bref ! Cette « discipline » semble bien universelle.

Les sons, bas et monotones, émis par ces instruments, dont les vibrations nous enveloppent de partout, réveillent en nous les souvenirs des tambours chamans, soit, mais aussi de la mélodie des trompes (*dungchen*) des moines tibétains méditatifs, et mieux encore, du *Ôm* bouddhiste, cher au Siddhartha de Hesse, à l'heure de l'Illumination au bord du fleuve qui lui souffle la voix de l'Unité du Monde.

Les artistes qui décorent ces instruments ont transposé leur art sur d'autres supports, parfois très modernes, que nous découvrons avec le même émerveillement.

La journée se poursuivra dans le jardin d'un Frère qui vit dans les environs; nous y partagerons une chaleureuse agape préparée, comme il se doit, par les Apprentis. L'occasion pour les familles de retrouver les membres de la Loge, ou de faire leur connaissance. Les proches des jeunes Frères en profitent pour poser des questions sur nos activités aux Compagnons et Maîtres un peu plus aguerris. Peut-être pour comparer les sons de cloches 😊!



La création du yidaki en quatre phases :

- La coupe du tronc d'eucalyptus
- Le vidage du tronc et l'écorçage
- La mise en forme
- La décoration avec des pigments naturels. Celle-ci est propre à chaque clan.

Différentes décorations, très souvent animalières, sont peintes sur les instruments. Elles sont réalisées avec des pigments naturels comme l'ocre, le charbon, etc...

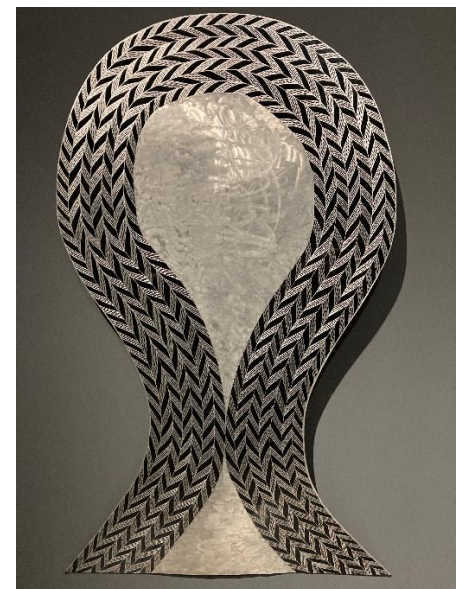


Le serpent y est très représenté

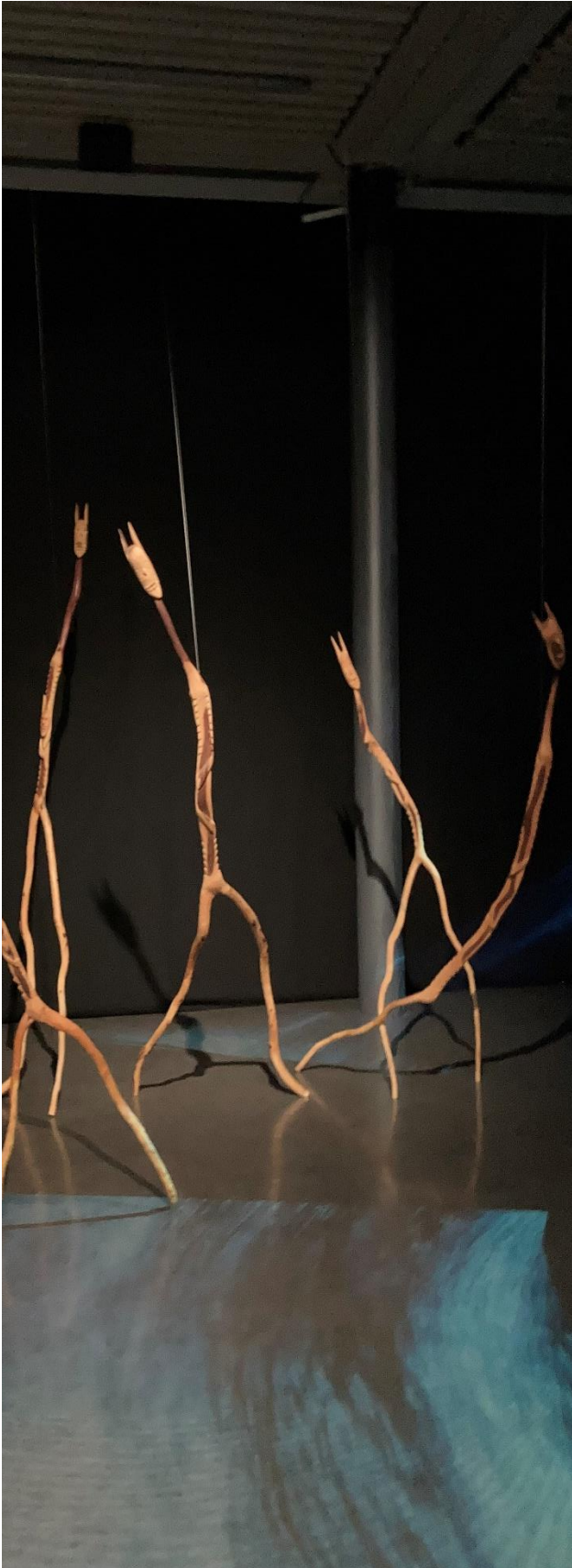


Ici, c'est le crocodile

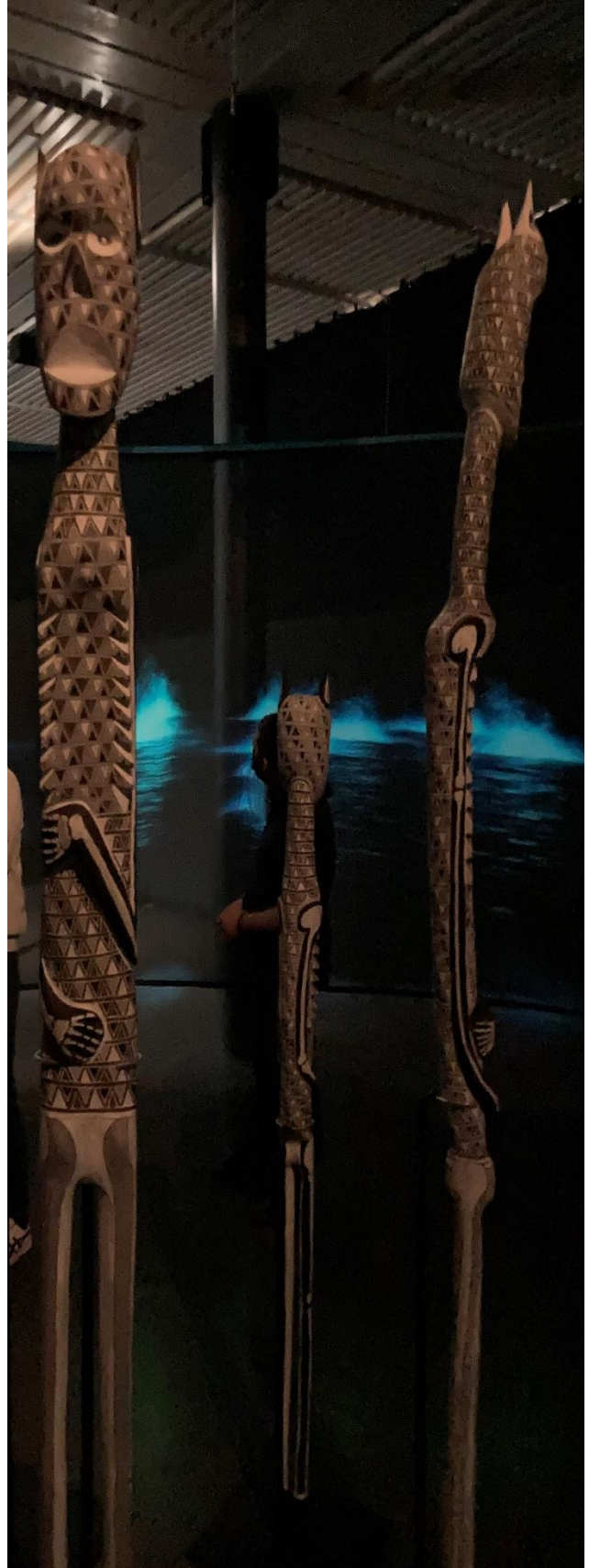
L'application récente des motifs ancestraux sur des matériaux modernes de récupération tels l'aluminium, l'innox ou autre, permet de faire perdurer l'art des Aborigènes.



Les esprits de l'eau viennent chercher l'âme du défunt



Une représentation très ésotérique des esprits qui émanent de l'eau sous forme de vapeur.



Autre représentation, plus courante, par la fille du sculpteur précédent.